

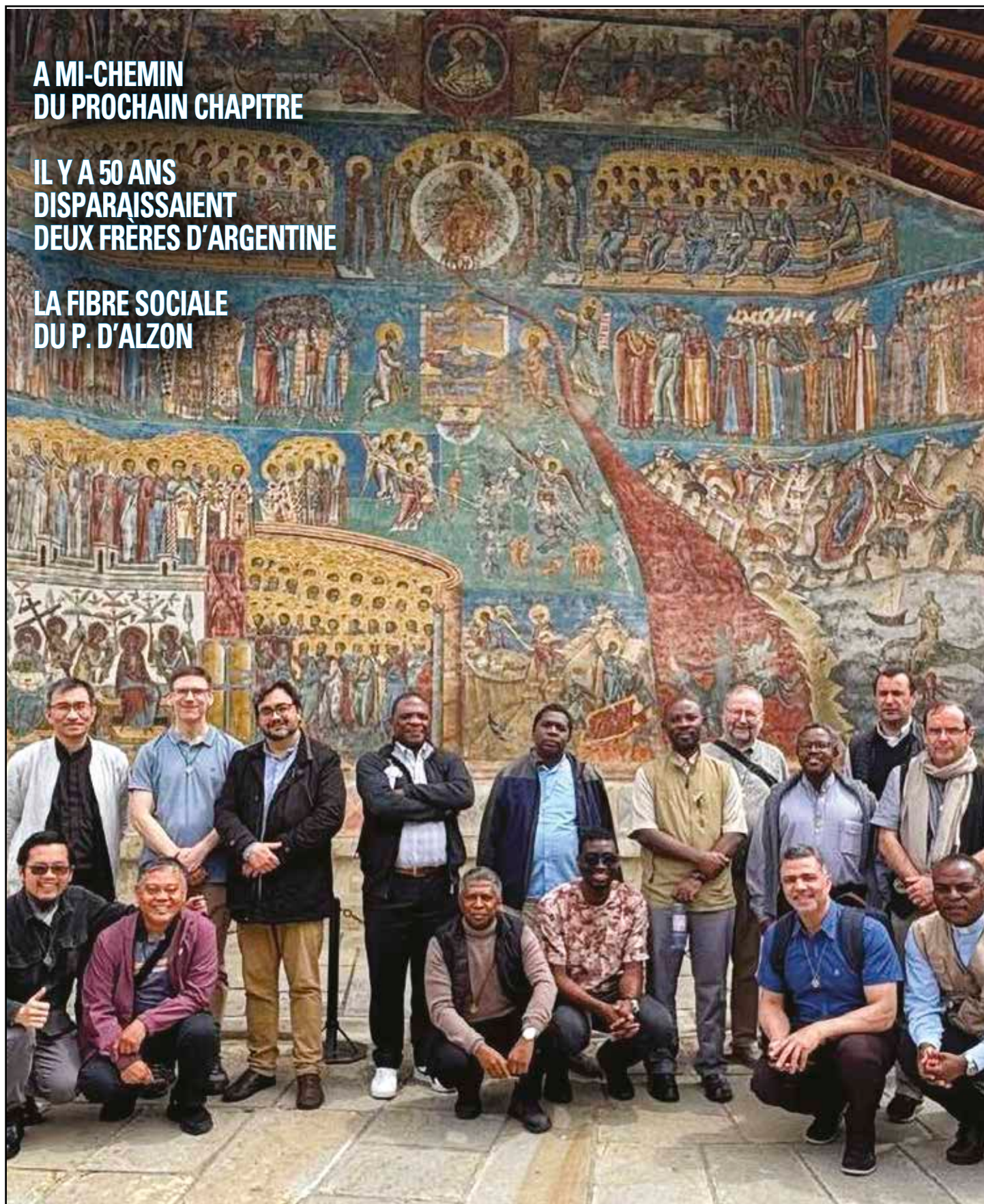
AA Informations de l'Assomption



**A MI-CHEMIN
DU PROCHAIN CHAPITRE**

**IL Y A 50 ANS
DISPARAÏSSAIENT
DEUX FRÈRES D'ARGENTINE**

**LA FIBRE SOCIALE
DU P. D'ALZON**



Agenda

Conseil général plénier

- n° 7 : du 30 novembre au 9 décembre 2026 (Rome).
- n° 8 : du 31 mai au 9 juin 2027 (Tuléar, Madagascar).

Conseil général ordinaire

- n° 23 : du 7 au 23 septembre 2026.
- n° 24 : du 26 au 30 octobre.
- n° 25 : les 10 et 11 décembre.
- n° 26 : du 22 au 26 février 2027.

P. Ngoa

- 13 juin - 4 juillet : Roumanie, Bulgarie, Turquie et Grèce (visites canoniques).
- 30 septembre - 24 octobre : Mexique et USA (visite canonique).

P. Benoît

- 27 juin - 2 août : France (congrès, retraite annuelle).
- 5 - 21 août : Québec (prédication d'une retraite).
- 30 septembre - 24 octobre : Mexique et USA (visite canonique).

P. João

- 17 juin - 7 juillet : Tanzanie (session missionnaire).

P. Thierry

- 6 - 9 août : Belgique (Fimcap).

P. Étienne

- 17 juin - 7 juillet : Tanzanie (session missionnaire).
- 8 juillet - 6 août : Nord-Kivu.
- 7 - 31 août : Madagascar.

En couverture

Durant sa 6e session, tenue à Iași (Roumanie) du 1er au 10 juin (lire pages 6 à 10), le Conseil Général Plénier a pu visiter deux des fameux monastères orthodoxes de Bucovine, célèbres pour leurs fresques extérieures aussi bien qu'intérieures : ici, à Voroneț.

Un geste d'espérance

A Ouagadougou, une visite aux « mangeuses d'âme »



Durant le chapitre local, la CIFA de Ouagadougou a décidé avec ses laïcs en Alliance de poser au temps de l'Avent une action d'espérance en guise de réponse à l'appel du-- Supérieur général. Le choix se porta sur le Centre Delwendé de Sakoula, qui accueille des femmes accusées de sorcellerie, localement surnommées les « mangeuses d'âme ». Le 14 décembre, dimanche de la joie, la communauté en alliance a honoré cet engagement par une célébration, animée par les frères et les femmes. Notre délégation, composée de dix Frères étudiants, deux Pères et six laïcs de l'Alliance, a offert des sacs de riz et de savon pour les soutenir : un geste sans doute simple mais surtout symbolique.

Après la messe, Sœur Germaine, directrice adjointe, nous a présenté le centre et ses réalités. Quelque 182 femmes s'y sont réfugiées après s'être retrouvées du jour au lendemain déshéritées et chassées par leur communauté. La plupart âgées, elles mènent diverses activités : jardinage, filage de coton, préparation de soubala (épice fabriquée à partir de graines) pour s'occuper et subvenir à leurs besoins.

Créé par la mairie en 1966, le Centre a été confié aux Sœurs Missionnaires d'Afrique en 1983. Ces sept dernières années, il a enregistré 42 réinsertions (par l'accompagnement du ministère des droits humains et la commission Justice et Paix), 52 nouvelles accueillies et, malheureusement, 88 décès. Les enjeux pour la prise en charge de ces femmes sont énormes et pesants, surtout par manque de soutien financier et d'une subvention conséquente de la mairie.

La Sœur ne s'est pas lassée de nous remercier de notre visite, et on pouvait facilement lire la joie sur le visage souriant des pensionnaires, toutes chrétiennes. De fait, ayant subi le rejet de leur propre famille, communauté et religion, puis l'accueil d'un centre pris en charge par des « chrétiens », elles se sentent redevables et reconnaissantes envers l'Église. D'où leur conversion : parmi elles on compte 47 catéchumènes.

Fr. Jules Vianney ANKOU

« On ne voit bien qu'avec le cœur »

Vous vous rappelez peut-être cette expression : « *On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.* » Elle est de Saint-Exupéry dans *Le Petit Prince*. Après le CGP qui a eu lieu à Iași (en Roumanie), je suis resté dans cette partie du monde pour la visite canonique en Roumanie, Bulgarie, Turquie et Grèce. La place qu'occupe la Mission d'Orient dans nos textes capitulaires, les commissions et sur la liste des œuvres mobilisatrices est sans équivoque. L'intervention du Saint-Siège pour empêcher une éventuelle fermeture de la communauté de Plovdiv ne faisait que renforcer l'importance de cette mission. Une mission qui avait reçu la bénédiction du Pape Pie IX : « *Je bénis vos œuvres d'Orient et d'Occident* » alors que l'Assomption n'avait pas encore une œuvre en Orient. Bénédiction prophétique ?



P. Ngoa Ya Tshihemba
Supérieur Général des
Augustins de l'Assomption

L'Église catholique représente une très petite minorité dans ces pays de la Mission orientale, où elle compte parfois moins de 1 % de la population. De ce fait, nous ne bénéficions même pas de certains droits auxquels nous pourrions prétendre si les catholiques représentaient au moins 5 % de la population. Malgré ces conditions, la petite Eglise catholique tient bon et résiste. Une persévérance admirable, soutenue par toute la congrégation : la présence des frères qui viennent des jeunes fondations en témoigne.

Le Père D'Alzon, connaissant bien la réalité de l'Eglise catholique en Orient, y voyait la main de Dieu à travers la persévérance de ceux qui y étaient envoyés. La présence reste humble mais soutenue par une foi et une espérance audacieuse. On comprend alors l'expression du Père Emmanuel d'Alzon : « *Dans l'Orient lui-même, Dieu s'est laissé des témoins. Heureux ceux qui restent témoins fidèles jusqu'à la fin !* » (E.S. p. 565)

Pendant que je rédige ce texte, il se tient une session à Arusha. Et voici un extrait du message que j'avais adressé aux participants à cette session sur la relecture missionnaire en l'Assomption : « *Cette session est le fruit d'une conviction*

profonde et qui s'impose par la réalité elle-même : l'avenir de notre Congrégation sera à la mesure de l'authentique passion missionnaire que nous développerons en nous et autour de nous. Vous êtes réunis pour partager vos expériences. C'est aussi un temps de réflexion qui nous aidera à progresser dans la manière de stimuler, préparer, accompagner et évaluer les expériences missionnaires dans la Congrégation. Nous voulons faire mieux demain. Que chacune de vos interventions, suggestions et contributions soit portée par cette volonté d'améliorer la qualité de nos réponses aux différentes missions qui nous sont confiées. »

Je tiens donc à remercier tous ceux qui, du fond du cœur, aspirent ou acceptent de vivre cette mission si particulière, compte tenu de la réalité sur le terrain et, surtout, des qualités spirituelles qu'il faut posséder ou développer pour trouver le bonheur dans cette mission, car la bonne volonté seule ne suffit pas. Le temps peut être un atout pour y parvenir : « *C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante.* » (*Le Petit Prince*, chapitre 21)

« On ne voit bien qu'avec le cœur ». Je rends grâce à Dieu qui a permis à mon cœur de voir et d'être témoin de son œuvre à travers nos frères qui ont cru en la Mission d'Orient et aussi à travers ceux qui y croient encore aujourd'hui. J'éprouve une joie immense d'avoir foulé certaines terres que le Père d'Alzon a lui-même parcourues et où notre famille religieuse poursuit encore aujourd'hui sa mission. Les paroles du psalmiste résonnent fort dans mon cœur :

« *Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ?* » Il n'y a pas mieux que les attitudes intérieures que le psalmiste énumère comme réponse à sa propre question : « *J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur. Je tiendrai mes promesses au Seigneur. J'offrirai le sacrifice d'action de grâce.* » (Psaume 115, 12-14) Oui, il ne s'agit pas ici d'une logique de transaction avec Dieu. Les dons de Dieu sont trop grands, trop gratuits, pour être payés avec des moyens humains. Il ne me reste qu'à demeurer dans l'action de grâce, la fidélité et l'obéissance confiante. ■

Appels, nominations, agréments...

Le Père Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a appelé :

■ À LA PROFESSION PERPÉTUELLE

JOSEPH Francis

(Afrique) (07/04/2026)

KASEREKA WAHINGAHI Merveille

(Afrique) (07/04/2026)

KATEMBO SIVITSOMANWA

Bienvenu

(Afrique) (07/04/2026)

LUZOLO N'ZINGA Jean-Bolvie

(Afrique) (07/04/2026)

MUMBERE KYUNGULO Grâce

(Afrique) (07/04/2026)

MUMBERE SANGALA Jean-Claude

(Afrique) (07/04/2026)

RANDRIAMAMPIONONA

MIANDRISOA Saturné

(Afrique) (08/04/2026)

Revocatus BARAKA CHILEBO

(Amérique du Nord) (04/05/2026)

KAMBALE BARAKA Mawano

(Afrique) (04/05/2026)

KAMBALE KILUMBI Honoré

(Afrique) (04/05/2026)

KASEREKA MASHAURI Tuzinde

(Afrique) (04/05/2026)

Jean Claude RANDRIANANTENAINA

(Brésil) (04/05/2026)

Olivier Patrice RANDRIAMALALA

(Brésil) (04/05/2026)

Barthélemy ZOUNGRANA

(Europe) (04/05/2026)

Collins MWENJE OFFULA

(Afrique de l'Est) (04/05/2026)

Gervé LIASOA

(Madagascar) (04/05/2026)

Jean Louis RAZAFIMANDIMBY

(Madagascar) (04/05/2026)

Jean Raymond RAHAJANIANA

(Madagascar) (05/05/2026)

Emmanuel BARAKA MACHA

(Afrique de l'Est) (05/05/2026)

Engelbertus (Albert) KABOSU

(Europe) (12/06/2026)

Nguyễn THANH HỌC Joseph

(Europe) (12/06/2026)

■ À L'ORDINATION DIACONALE

Noël Rekougne TOMFÈ

(Europe) (08/04/2026)

Exedit N'DRI KOUAMÉ

(Europe) (08/04/2026)

Antoine TRAN VAN Hung

(Europe) (08/04/2026)

KAKULE KAMAVU Hilaire

(Afrique) (08/04/2026)

MBUSA KAMITSYE Gédéon

(Afrique) (08/04/2026)

MUHINDO MATINA Roland

(Afrique) (09/04/2026)

MUHINDO MWENDAPEKE

MUSAKIRWA Jean-Paul

(Afrique) (09/04/2026)

MUHINDO VARONDI Germain

(Afrique) (09/04/2026)

OUEDRAOGO Gérémi

(Afrique) (09/04/2026)

PATCHANA Emmanuel

(Afrique) (09/04/2026)

RAZAFIMAHATRADRAIBE André

(Afrique) (09/04/2026)

THASENYA SIKO Étienne

(Afrique) (10/04/2026)

Guilherme FRANZINI BARBOSA

(Brésil) (05/05/2026)

Vincent VU QUANG Thinh

(Europe) (05/05/2026)

NGUYỄN VAN Ngoc

(Europe) (05/05/2026)

■ À L'ORDINATION PRESBYTÉRALE

Romel BAUTISTA

(Europe) (10/04/2026)

KAKULE MBAFUMOJA Justin

(Afrique) (05/05/2026)

KAKULE TASI Gabriel

(Afrique) (05/05/2026)

KAKULE TEGHEKA Grâce

(Afrique) (05/05/2026)

KAMBALE BALEWA Mutumishi

(Afrique) (05/05/2026)

KAMBALE MUSONGORA Hervé

(Afrique) (06/05/2026)

KAMBERE MUSEYA Gervais

(Afrique) (06/05/2026)

KASEREKA MBAGA Muhungamuvi

(Afrique) (06/05/2026)

KISIKISI WOYITA Joël

(Afrique) (06/05/2026)

MUHINDO KAHAMBA Justin

(Afrique) (06/05/2026)

MUHINDO KISOMO Emmanuel

(Afrique) (06/05/2026)

NKOY BAKOLANA André-Teddy

(Afrique) (06/05/2026)

Romarc ABLOUKA

(Europe) (06/05/2026)

Jean NGUYỄN ĐỨC Huyen

(Europe) (06/05/2026)

Boniface John MUINDI

(Afrique de l'Est) (06/05/2026)

MUMBERE MATANDA Wasingya

(Afrique) (07/05/2026)

PALUKU VATSURANA Grâce

(Afrique) (07/05/2026)

Mark Vincent MADRONERO

(Europe) (07/05/2026)

Francis Emile RAZAFIMANDIMBY

(Madagascar) (07/05/2026)

Videlis Mulandi MUSEMBI

(Afrique de l'Est) (07/05/2026)

Evans Elkanah MACHUMA

(Afrique de l'Est) (07/05/2026)

KATEMBO KABWANA Charles

(Afrique) (12/06/2026)

NZIAVAKE KATEKE Magloire

(Afrique) (12/06/2026)

■ NOMINATION D'UN SUPÉRIEUR PROVINCIAL

Le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur général, avec le consentement de son Conseil Général Ordinaire, a nommé le **P. Chi Ai NGUYEN Provincial d'Amérique du Nord**, pour un 2e mandat, à compter du 15 juillet 2026.

■ OUVERTURE DE MAISON

Le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil Général Plénier, a donné son accord pour l'**ouverture** de la **communauté paroissiale Saint-James de Kamtonga (Kenya, Vice-Province d'Afrique de l'Est)**. Lire page 9.

■ AGRÉMENT À LA NOMINATION DE FORMATEURS

Le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec l'accord de son Conseil Général Plénier, a donné son agrément à la nomination :

- du **P. José Miguel DÍAZ AYLLÓN** comme **Secrétaire général à la Formation** (*lire ci-contre*) ;
- du **P. KATEMBO KAMERA Dalmon** comme **Formateur provincial de Madagascar** ;
- du **P. Louis Martin RAKOTOARILALA** comme **Supérieur de la CIFA de Nairobi (Vice-Province d'Afrique de l'Est)** pour un 2^e mandat ;
- du **P. Jean-Pierre RADIMILAHY** comme **Maître des novices à Tuléar (Province de Madagascar)** ;
- du **P. Bernard HOLZER** comme **Maître des novices à Manille (Philippines, Province d'Europe)** ;
- du **P. Régis NDRIAMAMONJY** comme **Maître des novices à Saint-Lambert-des-Bois (France, Province d'Europe)**.

■ PROLONGATION DE VŒUX TEMPORAIRES

Le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur général, avec le consentement de son Conseil Général Ordinaire, a concédé une prolongation des vœux temporaires, pour la durée d'un an, au Frère **Jean-Thomas de LA ROCHE SAINT-ANDRÉ**, de la Province d'Europe.

■ RÉADMISSION DANS LA CONGRÉGATION

Le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur général, avec le consentement de son Conseil Général Ordinaire, a accordé la **réadmission dans notre Institut** de **Gilbert RAJAONARISON**, ancien profès temporaire de la Province de Madagascar.

Le P. José Miguel Díaz Ayllón, nouveau Secrétaire général à la Formation



Le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec l'accord de son Conseil ordinaire, a nommé le P. José Miguel Díaz Ayllón Secrétaire général à la Formation (SGF), pour trois ans, à compter du 1^{er} août 2026. Ce religieux de la Province d'Amérique du Nord succède au P. Vincent Leclercq (Province d'Europe), en fonctions depuis 2018 et arrivé à la fin de son mandat.

Né le 25 octobre 1959 à Mexico, le P. Miguel a prononcé ses premiers vœux en 1987, au terme de son noviciat au Chili. Il a effectué ensuite l'ensemble de sa formation au Mexique, où il a fait profession perpétuelle en 1992 et été ordonné prêtre en 1995.

Son apostolat est alors largement dédié à la formation : formateur et supérieur local dès 1994, coordinateur du département de formation de la Conférence des supérieurs majeurs du Mexique (1996-1999), administrateur de l'Institut de formation théologique (Ifim, regroupant 13 instituts religieux) de 1997 à 2007.

Suit une période au service du gouvernement dans la Congrégation : Supérieur régional du Mexique (en même temps que curé) de 2006 à 2011, Provincial d'Amérique du Nord de 2011 à 2017, et Assistant général à Rome de 2017 à 2023.

Depuis son retour au Mexique, il était Formateur provincial, en communauté à la paroisse Emperatriz de Mexico. Devenu SGF, il continuera à résider habituellement dans sa Province.

La mission du « SGF »

Le Secrétariat général à la Formation a été créé par le 33^e Chapitre général (2017) pour aider à mieux intégrer notre système de formation dans la Congrégation. Formé des responsables de formation des Provinces, Vice-Provinces et Vicariats, il est animé par le SGF qui le réunit au moins deux fois par an par visioconférence, tout en assurant une communication régulière avec lui au long de l'année.

Le SGF travaille également avec les supérieurs des CIFA et des grandes maisons de formation, qu'il réunit tous les deux ans, ainsi qu'avec les formateurs locaux sur demande. Il est ainsi disponible comme vis-à-vis pour tous ces formateurs afin de les aider et les accompagner pour relire leur mission, évaluer avec eux leurs besoins, proposer des outils d'animation voire des sessions, et assurer le suivi des sessions internationales liées à la formation.

Le SGF est habituellement en lien avec l'Assistant général chargé du suivi des questions de formation – actuellement, le P. Benoît Bigard. Il présente chaque année son rapport au CGP, et peut recevoir du Supérieur général une feuille de route précisant certaines missions spécifiques pour l'année suivante. ■

A mi-parcours du prochain Chapitre général

C'est au cœur de la Mission d'Orient que le Conseil Général Plénier a tenu sa 6e session, du 1er au 10 juin à Iași (Roumanie), alors que la Curie généralice est parvenue à la moitié de son mandat.



▲
Une séance de travail du Conseil à Iași.

Ils étaient rares, les membres du CGP connaissant déjà la Roumanie : le nouveau Provincial d'Europe lui-même n'avait pas encore eu l'occasion de visiter ce pays, dont la réputation a été désastreuse en Occident en raison de la sévérité du régime communiste en vigueur jusqu'à la fin 1989. Ce fut donc une heureuse surprise pour eux de découvrir ce pays, sa culture (le Conseil a fait une belle excursion à la découverte des monastères orthodoxes de Bucovine)... et l'Assomption de Roumanie !

Ce pays est en effet le seul des six formant la Mission d'Orient à disposer de deux maisons. La première est connue, car le Centre St Pierre – St André de Bucarest est une « œuvre mobilisatrice » de la Congrégation :

des problèmes logistiques ont hélas empêché d'y réunir l'ensemble du Conseil, mais la plupart des participants y sont passés, recevant un accueil très fraternel avant de rejoindre la jeune maison de Iași ! Fondée en 2024 après la fermeture de Mărgineni, dans la même province de Moldavie (nord-est du pays), celle-ci compte quatre religieux et autant de nationalités. Elle a magnifiquement honoré, en recevant le CGP, la réputation légendaire d'hospitalité du peuple roumain !

La session du Conseil a été précédée de deux jours d'initiation animés par la Curie généralice pour les trois derniers supérieurs majeurs nommés (Europe, Province Andine et Afrique de l'Est). Et c'était la première fois depuis longtemps que tous les

membres du Conseil ont pu être physiquement présents à la réunion, et la qualité de convivialité en a été encore renforcée.

Parmi les sujets qui ont constitué l'ordre du jour de cette 6^e session¹, notons :

* Un **panorama général de la Congrégation** est offert à chaque réunion par les nouvelles de toutes les Provinces. S'y ajoutent en juin les rapports annuels du Supérieur Général, du Secrétaire général et du Procureur : des synthèses précieuses pour prendre le pouls de la famille religieuse. On retiendra du premier le constat d'une bonne collaboration entre le gouvernement général et les niveaux provinciaux, ainsi que le sentiment d'un réel engagement des religieux à donner partout leur témoignage évangélique de vie fraternelle et de zèle apostolique : le Père Général en atteste au fil de ses visites canoniques dans toutes les régions de la planète assomptionniste.

Le Secrétaire général, pour sa part, a souligné l'augmentation constante du nombre de dossiers d'admission aux vœux perpétuels et d'appels aux ordres - plus de 100 pour l'année écoulée : c'est peut-être un record, et certainement un surcroît de travail pour le CGO, mais surtout une grâce de voir des frères toujours plus nombreux nous rejoindre !

* Ce diagnostic n'empêche pas de discerner **des isolements et des fragilités**. Le Conseil y a consacré un temps de réflexion, en commençant par les nombreuses communautés qui manquent de forces ou de voisinage : sur les 33 pays où notre congrégation est aujourd'hui présente, 15 ne disposent que d'une seule maison ! On s'est penché aussi sur

Nos deux « familles »



Une rencontre des Conseils généraux de la famille augustinienne à Rome.

Nous n'y pensons peut-être pas toujours, mais notre Congrégation appartient à deux grandes familles ! La première et la plus familière est celle de *l'Assomption*, et ce CGP a permis de mettre en valeur plusieurs initiatives partagées avec nos Sœurs, au plan de la formation et du partage des personnes-ressources par exemple. Une synergie qui pourrait d'ailleurs se développer également à l'échelle de chaque Province : on en reparlera. Notre appartenance à l'autre famille était sans doute beaucoup moins consciente et vivante jusqu'à un certain 8 mai 2025 : il

s'agit bien sûr de la *famille augustinienne*, à laquelle l'élection du Pape Léon XIV a apporté une notoriété inédite... jusque dans nos rangs ! Et c'est avec un étonnement heureux que nous assistons et participons, au niveau de l'ensemble de la congrégation comme sans doute en beaucoup de nos lieux, à des retrouvailles avec les autres instituts religieux dont nous partageons la spiritualité ! Le CGP a engagé une réflexion de fond sur ce « *momentum* augustinien » que nous vivons avec toute l'Eglise et qui pourrait se concrétiser pour nous de diverses manières. ■

les difficultés de leadership à tous les niveaux, communautés et Provinces : nous manquons de cadres, et ceux-ci ne sont pas toujours préparés à leurs responsabilités.

Cette fragilité est l'une des raisons pour lesquelles le CGP a examiné le vaste travail synodal mené par la Province d'Europe en vue du passage de ses **Vicariats d'Afrique de l'Ouest et d'Asie-Océanie** vers le statut de Vice-Provinces (*lire en pages 12-13 la décision du Supérieur Général qui en a résulté*). Quant à la Vice-Province d'Afrique de l'Est, son plan

de route vers le statut de Province à part entière est désormais fixé, et les étapes se franchissent peu à peu dans le délai initialement prévu.

* La **formation** est un « passage obligé » de chaque session du CGP, ne serait-ce que pour valider les « Premières nominations apostoliques » des frères arrivés au diaconat (*lire en page 11 les nominations pour ceux ordonnés prêtres durant les douze mois écoulés*), ainsi que la préparation de sessions en lien avec la formation.



Le Père Général a effectué au mois de mai la visite canonique des Philippines.

La rencontre de Iași restera marquée, dans ce domaine, par la succession du P. Vincent Leclercq, depuis 2018 le premier titulaire de cette fonction et qui arrive en fin de mandat : il convenait donc de préparer la nomination d'un nouveau SGF et de lui préciser sa mission dans une lettre du Supérieur Général (*lire page 5*). A noter également un bon nombre de nouveaux formateurs, dont la nomination en diverses Provinces a reçu l'agrément du CGP lors de cette session.

Le Conseil a également procédé à l'évaluation de la CIFA - Communauté internationale de formation assumptionniste - de Ouagadougou (Burkina Faso, Province d'Europe), se disant satisfait de cette expérience avérée d'interculturalité dans un environnement approprié.

* Les **questions économiques** font toujours l'objet d'un soin particulier du Conseil. La session de juin procède à l'examen des comptes de l'année écoulée, présentés par le P. Alex Castro, Econome général, après avoir été préparés au sein du Conseil économique de Congrégation (CEC). C'est l'occasion de partager entre Provinces les coûts de la formation dans la congrégation : une des nombreuses péréquations financières qui, mieux que beaucoup de mots, disent la solidarité qui unit notre corps.

A ce propos, le CGP a exprimé sa reconnaissance aux communautés, groupes et œuvres qui financent notre **campagne de solidarité** : celle de l'année 2025, dédiée à la réfection d'une toiture du Collège Kambali de Butembo (R. D. Congo) connaît cependant

un déficit de financement de 14 000 USD : on attend donc un surcroît de mobilisation.

Signalons enfin le travail effectué par le CGP sur plusieurs documents importants : la révision des normes de congrégation pour la protection des mineurs et des adultes vulnérables contre les abus, l'élaboration d'une charte pour le bon usage du numérique, ainsi que les statuts révisés de la Province d'Afrique.

P. Michel KUBLER (Rome)

¹ Pour un résumé quotidien des sessions du CGP, voir le « fil rouge » mis en ligne sur le site de la Congrégation : <https://www.assumptio.org/actualites/> Il était assuré cette fois par le P. Thierry Kambale Kahongya.

Une nouvelle communauté paroissiale au Kenya

Le CGP a approuvé la demande d'ouverture d'une maison à Kamtonga, présentée par la Vice-Province d'Afrique de l'Est.



Groupe de fidèles et célébration à la paroisse Saint-James de Kamtonga (Kenya).

Comme le P. Benard Odhiambo Yala, Vice-Provincial d'Afrique de l'Est, l'a rappelé au Conseil, l'Assomption est déjà présente à Kamtonga depuis 2024, mais c'était jusqu'ici une communauté *ad experimentum* où ne vivait qu'un seul religieux, rattaché à la communauté de Bura, distante de 28 km. C'est d'ailleurs à partir de notre présence au sanctuaire de Bura que les besoins pastoraux de ce voisinage sont apparus aux religieux du lieu.

Kamtonga est un village isolé du district de Taita-Taveta, dans le diocèse de Mombasa (sud-est du

Kenya, vers l'océan). Proche d'une grande réserve naturelle, le Parc National de Tsavo Ouest avec beaucoup d'animaux sauvages dans la forêt, il compte un millier d'habitants dont 250 à 300 catholiques. La paroisse Saint-James dispose de cinq filiales dans un rayon de 10 km. Les activités principales y sont l'élevage, l'agriculture de subsistance très dépendante des pluies saisonnières, et de l'exploitation minière traditionnelle. Le pastoralisme nomade est largement pratiqué dans la région.

Les potentialités pastorales sont grandes dans cette zone. Notre mis-

sion à Kamtonga est actuellement du niveau de la première évangélisation, au sein d'une population très mélangée du point de vue religieux mais très généreuse et où beaucoup ont soif de connaître le Christ. D'où l'importance d'y disposer de religieux dévoués et proches des gens. La communauté sera formée de deux religieux pour commencer, le P. Jacob Barasa et le diacre Evans Machuma : déjà sur place, ils rendent de grands services, y compris matériels, à la population. Il conviendra sans doute de renforcer l'effectif sans trop tarder par un 3^e religieux. ■

« Dieu veuille bénir nos essais »

Le mercredi 10 juin, au terme de cette 6^e session du Conseil Général Plénier tenue à Iași, le Supérieur Général a prononcé un discours de clôture dont voici l'essentiel.

« Mes chers frères,

(...) Je voudrais que ces mots de clôture ressemblent davantage à un envoi en mission qu'à une simple conclusion d'une session.

Je suis très heureux de voir que cette fois-ci, nous sommes tous là. Cela n'a pas été facile en raison de problèmes liés aux démarches concernant les visas. Nous rendons grâce à Dieu. (...)

Je reste convaincu que cette instance de discernement et de gouvernement est une école. Et comme dans toute école, il y a la part de chacun qui est prise en compte. Nous retournons donc sur le terrain pour vivre ce que nous avons appris. (...)

Nous avons évoqué le *Momentum augustinien*. Parmi les paroles de notre patriarche saint Augustin, j'aimerais, pour conclure cette session du CGP, vous en partager une :

« Que votre frère prieur ne place pas son bonheur dans l'asservissement des autres sous son autorité, mais dans les services qu'il leur rend par charité. Par l'honneur devant vous, qu'il soit à votre tête ; par la crainte devant Dieu, qu'il se tienne à vos pieds. Qu'il soit pour tous un modèle de bonnes œuvres, s'appliquant à corriger les instables, à ranimer ceux qui manquent de courage, à soulever les faibles et à exercer la patience envers tous. Qu'il observe ces règles de bon cœur, qu'il en impose le respect. Et, quoique les deux soient nécessaires, il cherchera à gagner votre affection plutôt qu'à



susciter votre crainte, toujours pensant au compte qu'il devra rendre de vous à Dieu. »

(Règle de saint Augustin, 7, 3)

En évoquant le rôle du Provincial, nous avons peut-être beaucoup insisté sur les aspects administratifs et de direction. Mais peut-être devrions-nous aussi mettre en avant l'aspect du témoignage. (...) Nous voudrions tous témoigner. Mais comment ? avec quel style ? Jésus agissait avec beaucoup plus de douceur, par la persuasion. Et il a confié à son Église la mission d'être comme le levain caché qui agit dans la simplicité. Ou comme la graine qui germe silencieusement au sein de la terre.

Tel doit être le style de notre témoignage au milieu du monde : courageux, mais pas spectaculaire ; déterminé, mais pas provocateur ; lucide face aux idoles de notre temps, mais sans mises en scène théâtrales ni triomphalistes. C'est peut-être le style

humble mais efficace du sel qui donne du goût, de la lumière qui éclaire sans faire de bruit.

La transmission du charisme et des modes de vie nécessite généralement que certaines personnes assument ce rôle au sein d'un groupe ou d'une communauté donnés. Merci à chacun pour les efforts que nous renouvelons chaque jour pour éviter le risque d'un décalage entre ce que nous demandons aux autres et ce que nous faisons. Oui, aujourd'hui, comme beaucoup le disent, choisir Dieu n'est pas un réflexe culturel, mais un acte courageux. Et dans ce sens, croire devient résister. (...)

Demandons seulement à Dieu de bénir nos efforts pour rester toujours dans l'intention de faire le bien, comme le dit bien notre fondateur, le Père d'Alzon, dans cette phrase que j'aime bien : « Dieu veuille bénir nos essais. »

Je vous remercie. »

Premières nominations apostoliques

La « première nomination apostolique » reçue par tout religieux au terme de sa formation est fixée dans le cadre du CGP et publiée au moment de l'ordination presbytérale (pour les religieux-frères : à la Profession perpétuelle).

Voici les nominations des religieux ordonnés prêtres durant les douze derniers mois :

• AFRIQUE

- **KABAMBA MUKENDI Marcel** : Bibwa, comme directeur du complexe scolaire « Emmanuel d'Alzon 2 » et membre de l'équipe des formateurs du Postulat.
- **KALINDA Bertin** : Goma-Notre-Dame de la Paix, pour le service de la communauté, avec insertion pastorale dans la paroisse et une formation à Justice & Paix.
- **KAMBALE MUVAKULI Jean-Baptiste** : Kayna, pour la pastorale paroissiale.
- **KAMBALE NDAMBUKO Gervais** : Enseignement à l'Institut Kambali, à Butembo, avec résidence à la Maison provinciale.
- **MALIDRALE MOKILI Crispin** : Paroisse de l'Emmanuel à Beni, pour la pastorale des jeunes.
- **KAMBALE MBOGHA Georges** : Noviciat St-Charles-Lwanga, rattaché au service de l'économe local, avec accompagnement pastoral local.
- **MUHINDO ISUNGU Vianney** : Beni-Mupanda, au service du complexe scolaire Museke, avec insertion pastorale à Butsili.
- **MUHINDO LUTSUMBI Paulin** : Ngaliema, pour poursuivre les études en Bâtiment et Travaux publics à l'IBTP de Kinshasa.
- **MUHINDO MUHASA Angélys** : Butembo-Kitatumba pour trois ans d'études de psychologie à l'UAC en vue de l'accompagnement de personnes en situation difficile et/ou pour la formation.
- **MUMBERE NDAKASI Jérémie** : Paroisse de l'Emmanuel à Goma, pour la pastorale des jeunes.

- **PALUKU KIHEMBO Dieu-Merci** : Kayna, pour la pastorale des jeunes en paroisse.

- AFRIQUE DE L'EST

- **Boniface John MUINDI** : Njiru, pour des études en management à Tangaza University (Nairobi) en vue d'accompagner les projets de la Vice-Province.
- **Videlis Mulandi MUSEMBI** : Emmanuel House, pour des études spécialisées en théologie systématique à Hekima College (Nairobi).
- **Evans Elkanah MACHUMA** : Kamtonga, pour la pastorale paroissiale.

BRÉSIL

- **Yan PIRES DA SILVA** : Pinhal, au service de l'Économe provincial et administrateur de la paroisse St-Jean-Baptiste.
- **Dênis Geraldo MARTINS RAMALHO** : São Paulo, pour la pastorale paroissiale.

EUROPE

- **Joseph NGUYỄN VAN Phúc** : Saigon-Dông Quang (Nhi Binh), au service de l'orphelinat.
- **Jean-Baptiste NGUYEN VAN The** : New Manila-Cubao pour le suivi des étudiants vietnamiens de l'ALC (école de langues) et le service des immigrés vietnamiens.
- **Maurice Billy HONZOUNNON** : Valpré pour un doctorat sur saint Augustin, après une première année d'insertion pastorale.

- **Maurice WOMBARAGUEMA** : Sokodé-Komah (Togo), pour l'économe du Vicariat d'Afrique de l'Ouest.

- **Ariel VIDANES** : Manille-Adveniat, pour Bayard-Philippines.

- **Paul THAI VAN Thành** : A la nueva fundación de Vinh, al servicio de la pastoral de la salud.

- **Romel BAUTISTA** : Paris-François 1er, responsable de la pastorale des jeunes de la Province, tout en engageant une spécialisation en théologie pastorale ou en ecclésiologie après sa 1ère année de ministère presbytéral.

- **Romeric ABLOUKA** : Londres-Hitchin, pour la pastorale paroissiale.

- **Jean NGUYỄN ĐỨC Huyen** : Maison provinciale (Paris-Denfert), pour servir à l'économe et s'y former.

- **Mark Vincent MADRONERO** : Maison provinciale (Paris-Denfert) pour le service de la communication numérique de la Province.

MADAGASCAR

- **Christien Fabrice ANDRIAMALALARSON** : Rome pour des études en droit canonique, en vue du service de la Province.

PROVINCE ANDINE

- **Daniel MAGIN SAMBONY** : Riobamba (Équateur), pour la pastorale paroissiale.

L'avancée des Vicariats d'Europe vers le statut de Vice-Provinces

Suite au discernement de la Province d'Europe et avec l'accord de son CGO, le Père Général annonce une prolongation du processus engagé par le 34^e Chapitre général. Nous publions ici la lettre qu'il adresse en ce sens à toute la Congrégation.



Installation du nouveau curé, le P. Augustin Bernardin Kantchiré, à la Paroisse Notre Dame de l'Assomption de Sokodé-Komah, en janvier 2026.

Iași (Roumanie), le 12 juin 2026.

Lettre du Supérieur Général à la Congrégation

à propos des deux Vicariats de la Province d'Europe

En 2023, le 34^e Chapitre général a demandé d'accompagner les deux Vicariats de la Province d'Europe, l'Afrique de l'Ouest et l'Asie-Océanie, « vers une plus

grande autonomie pour pouvoir être érigés en Vice-Provinces au cours des six ans à venir et participer en tant que Vice-Provinces au prochain Chapitre général » (n. 81). Une des principales préoccupations, exprimée alors dans l'assemblée capitulaire, était la taille démesurée de la Province d'Europe qui rend sa gouvernance et son animation délicates.

Un processus synodal

Pour accompagner ces deux territoires, la Province d'Europe a lancé un processus synodal, piloté par une commission composée de religieux des Vicariats et du continent européen. Ce processus a débuté par une large consultation des religieux des Vicariats (et de ceux qui en sont originaires mais en mission à l'extérieur). Les frères ont été invités à évaluer les cinq premières années

de fonctionnement de la structure actuelle, pour déterminer si le passage au statut de Vice-Provinces avant 2029 était pertinent. Il ne s'agissait en aucun cas de s'opposer à une demande du Chapitre général, mais d'examiner s'il était opportun de la mettre en œuvre telle quelle dès maintenant. En vertu des pouvoirs qui lui sont délégués par le Chapitre général, le Supérieur Général en son Conseil Général Ordinaire, a un pouvoir d'interprétation des textes et de leur application (cf. CG n. 294).

Les réponses issues des consultations des religieux et des communautés ont été analysées et enrichies par les Conseils Vicariaux, les Vicaires, le Conseil de Province puis le Conseil Provincial d'Europe, le Provincial et enfin le Conseil Général Plénier, qui s'est tenu à Iași (Roumanie) du 1^{er} au 10 juin 2026. Les différentes évaluations préconisaient globalement un report de la mise en œuvre de la décision du Chapitre général de 2023. Je remercie chaleureusement tous ceux qui ont pris part à cette phase de consultation et ont contribué à son succès.

L'évaluation du CGP

À partir de ces différentes évaluations, le CGP a souligné les efforts entrepris dans les Vicariats depuis leur création en 2020. On y observe une moisson abondante de vocations, un dynamisme dans l'apostolat, une consolidation manifeste de la vie fraternelle et un réel souci d'approfondissement du charisme. Les deux Vicariats se sont chacun dotés d'un dispositif de formation complet, et des apostolats typiquement assomptionnistes y prennent progressivement forme. On mesure également les progrès réalisés en

« Assomptionnistes, nous sommes des religieux vivant en communauté apostolique. Fidèles à notre Fondateur, le P. d'Alzon, nous nous proposons avant tout de travailler, par amour du Christ, à l'avènement du Règne de Dieu en nous et autour de nous. »

matière d'animation, de gouvernement et de leadership.

Néanmoins, le CGP a constaté que certains défis importants sont encore à relever. Il est encore nécessaire de renforcer le leadership, de mettre en œuvre des mécanismes d'autofinancement, de stimuler la création d'œuvres apostoliques spécifiques et de travailler au sens de l'unité au sein de chaque Vicariat.

Au terme du processus de discernement, il est donc apparu prématuré d'ériger les deux Vicariats en Vice-Provinces avant le Chapitre Général de 2029.

Les pas suivants

Prenant acte des conclusions de la démarche synodale et des recommandations du CGP, en mon Conseil Général Ordinaire, j'ai donc décidé de nous laisser encore du temps et de prolonger le processus d'autonomie.

Pour que celle-ci voie le jour dans les meilleures conditions, la Province comme les Vicariats auront à poursuivre les efforts. La Province veillera à déléguer davantage de compétences aux Vi-

cariats pour que ceux-ci puissent grandir dans la responsabilité. Il s'agit de consolider l'existant et de travailler sur les fragilités, tout en étant attentif à mieux accompagner les responsables. L'objectif est que ces derniers soient à terme à même de répondre eux-mêmes aux enjeux et aux difficultés auxquels ils sont confrontés.

Le travail se vivra tant au niveau de la Province-mère qu'au niveau des territoires. Les religieux des Vicariats auront eux aussi à prendre une part active à ce processus pour rendre la Vice-Province effective. La collaboration devra être mutuelle. Les forums vicariaux, prévus cet été, seront une excellente occasion pour approfondir les réponses aux enjeux propres à chaque Vicariat.

Le Chapitre général de 2029 sera une étape cruciale pour l'évaluation du processus et déterminera s'il est possible et souhaitable de transformer les Vicariats en Vice-Provinces en 2032, à mi-chemin entre les deux prochains Chapitres généraux, comme nous l'envisageons actuellement.

Chers frères,

Tout en continuant à travailler dans un esprit synodal, chacun à son niveau, continuons ensemble cette collaboration pour l'aboutissement de ce processus. Je suis encore convaincu qu'au-delà du respect des échéances, c'est plutôt le résultat satisfaisant qui est important. Je vous remercie encore pour ce qui a été fait et pour ce qui reste à faire.

Que Dieu bénisse nos intentions et nos efforts.

Fraternellement,

Ngoa Ya Tshihemba, a.a.
Supérieur Général

« Missionnaires à l'Assomption, apôtres pour le Royaume »

C'était le thème de la 2e session de relecture de notre expérience missionnaire, qui a réuni 16 religieux du 23 juin au 3 juillet à Arusha (Tanzanie), intégrant un temps commun avec des Oblates de l'Assomption.

« Aimer Jésus-Christ et étendre son Règne », selon la dernière phrase de notre *Règle de Vie*, est le fondement de toutes nos activités assomptionnistes. C'est dans cette perspective que vient de se tenir à Austin House, le philosophe d'Afrique de l'Est à Arusha (Tanzanie), une session de relecture de notre expérience missionnaire, animée par les PP. João Gomes et Etienne Ratalata, Assistants généraux, et Vincent Leclercq, Secrétaire général à la Formation. Une première réunion de ce genre, à Rome en 2019, avait approfondi les enjeux de la mission à l'Assomption.

Cette deuxième édition, rassemblant 16 assomptionnistes, était marquée par la diversité. Outre les 12 nationalités représentées, les participants étaient issus d'engagements missionnaires très variés : apostolats en paroisses et sanctuaires, responsabilité de maisons d'études et de foyers des jeunes... mais également plusieurs religieux en formation.

Un rapport missionnaire à la réalité

Ouvrant la session, le P. Vincent Leclercq a souligné que les responsables de la Congrégation n'en attendaient pas de grandes conférences avec de belles idées générales, mais plutôt des pro-

positions pour les « aider à animer l'élan missionnaire ». Il y eut certes des interventions magistrales en lien avec la relecture de notre expérience missionnaire. Le P. João a rappelé ainsi que la communauté était missionnaire en tant que telle et qu'il fallait avoir un rapport missionnaire à la réalité, un positionnement proprement missionnaire, pour transformer les inquiétudes en prophéties. Il a témoigné avoir toujours été impressionné par la figure de nos missionnaires français et néerlandais au Brésil, par l'intérêt que tant d'entre eux portaient à s'immerger dans la vie des populations locales, avec une générosité sans limites.

Autre témoignage : celui du P. Etienne Ratalata, partageant la vie qui avait été la sienne comme Provincial de Madagascar, son expérience personnelle de mission et de responsable de la vie missionnaire d'une Province. Premier Malgache à avoir été en charge de l'Assomption dans la Grande Île, il a spécifiquement mentionné les deux défis majeurs à ce titre : maintenir l'internationalité de la Province, par l'accueil et l'accompagnement de Frères venant d'autres Provinces, et renforcer l'ouverture de la Province au niveau international de la Congrégation, par l'envoi et l'accompagnement de frères malgaches en mission *ad extra*

hors Province. Et de conclure en évoquant la joie qui fut la sienne de cueillir les fruits des CIFA et la joie en Mission : « *C'est la joie aussi des Provinciaux, de la Province d'origine comme de la Province de transfert, d'avoir des Frères épanouis dans leur mission.* »

La mission, enjeu de la formation

Une dimension importante de l'expérience missionnaire soulignée à cette session fut celle de la formation. Le P. Dieusé Kaghoma, Maître des novices au Noviciat Kizito House à Arusha, l'a particulièrement abordée en présentant le thème sur la mission de l'Assomption selon le 34^e Chapitre Général et le Chapitre de sa Vice-Province. Sa conviction en tant que formateur est de sensibiliser les jeunes frères à la mission et aux appels et défis d'un missionnaire assomptionniste dans le contexte actuel de l'Afrique de l'Est.

Une voix féminine a été apportée dans ce concert par Sr Marlyn Nganzali, Oblate de l'Assomption, supérieure et formatrice de la communauté de Nairobi (Kenya), réfléchissant sur les enjeux d'une formation à la mission et les pratiques qui pourraient favoriser la mise en œuvre d'un charisme réellement missionnaire. Elle a donné des exemples concrets sur l'ensemble de la formation d'une Sœur Oblate ; depuis sa formation



initiale (postulat, noviciat et juniorat) jusqu'à la formation permanente, surtout pendant la préparation à la Profession perpétuelle. Avec elle, 23 Oblates venant de quatre continents, supérieures et formatrices, également en session à Arusha, avaient alors rejoint les assomptionnistes de la session.

Une source de joie !

Une voix extérieure est venue du capucin tanzanien Innocent Bahati, soulignant dans son intervention la joie qui remplit le cœur et la vie de ceux qui ont rencontré Jésus. Suivre radicalement le Christ constitue la base de notre mission et de notre vocation à annoncer l'Évangile aux plus pauvres, dans les défis économiques de l'Afrique de l'Est mais aussi pour la « génération Z » qu'il qualifie comme nouveau défi pour notre société actuelle.

Secrétaire Général à la Formation, le P. Vincent Leclercq a clos

la session en revenant sur « le formateur et la mission ». Il a souligné la nécessité de bien connaître la Congrégation et ses besoins, interrogeant au passage le lien entre notre système de formation actuel et les nouveaux besoins de la formation et mentionnant les défis que nous devons affronter en tant que disciples missionnaires, notamment le défi du numérique. Sa conclusion : « *La relecture de l'expérience apostolique est importante pour se préparer à la mission. Et elle sera tout au long de la mission comme nous l'avons expérimenté nous-même en cette session.* »

Le défi et la grâce

A titre personnel, je peux dire que la session de relecture de notre expérience missionnaire à Arusha était un moment important de partage et de fraternité. Elle a permis d'approfondir les enjeux missionnaires de notre

Congrégation, surtout en écoutant les témoignages des participants qui manifestent la richesse de notre diversité. Le partage de nos différentes expériences manifeste que notre Congrégation est vraiment missionnaire.

Voilà pourquoi, en concluant mon propre témoignage durant la session, j'affirme que je suis heureux d'être missionnaire et accomplir la mission que la Congrégation me confie en dehors de mon pays d'origine. Certes, c'est toujours un défi mais surtout une grâce : là où nous sommes envoyés, nous n'avons qu'un seul cœur et une seule âme, parce que nous appartenons à un seul corps qu'on appelle « Augustins de l'Assomption », et nous n'avons qu'une seule motivation missionnaire qui est l'extension du Royaume de Dieu.

P. Louis Martin RAKOTOARILALA
Missionnaire à la CIFA de Nairobi
(Kenya)

A Manille, l'école de langues poursuit sa voie

Créée il y a 16 ans, cette œuvre assumptionnistes des Philippines change de responsable mais pas de mission : son nouveau directeur en témoigne.



La cérémonie de changement de Directeur à l'Ecole de langues.

Seize années d'existence constituent une étape importante dont nous pouvons être fiers, marquée par des succès, des défis et des transitions. Au cours de son parcours, l'Assumption Language College (ALC) a rencontré à la fois l'opposition et l'appréciation de ceux qui ont pu constater sa simplicité, son sérieux et son style.

Fondé il y a 17 ans comme programme linguistique à la maison Adveniat des Augustins de l'Assomption à Loyola Heights,

ALC avait pour objectif d'aider les religieux et les missionnaires chinois à faire face à leur propre « martyre » en Chine et à approfondir la foi de leurs communautés chrétiennes. ALC a subi de nombreuses métamorphoses qui ont renforcé sa résilience, même face à la pandémie et à diverses épreuves. Le P. Ricky Montañez et le P. Bernard Holzer, aidés par d'autres frères assumptionnistes, ont répondu à ce besoin et ont travaillé à la mise en place de programmes linguistiques pratiques, éducatifs et théologiques.

ALC a accueilli de nombreux religieux et religieuses, laïcs et enseignants. Il a servi de lieu de rencontre, non seulement pour favoriser l'amitié, mais aussi pour explorer le mystère des langues à travers de nombreuses occasions de découverte de soi, d'internationalité et d'interculturalité. Apprendre une langue ne se résume pas à la grammaire, à la syntaxe ou à la dialectique ; c'est bien plus que cela. Il s'agit de vivre la langue, de comprendre son contexte, son histoire, ses idiomes et ses expressions.

Le transfert des responsabilités : un signe de continuité de la mission

Depuis ses modestes débuts, ALC est devenu un collège de langues plus accueillant où toutes les langues sont enseignées. Plus qu'un simple lieu d'enseignement, il est devenu un foyer pour les personnes du monde entier qui souhaitent explorer le monde merveilleux de l'apprentissage des langues comme une mission.

Comme toute autre mission, les rôles de direction et de service changent selon la volonté de Dieu. Le 2 octobre 2025, le P. Bemard m'a transféré la responsabilité de servir la mission d'ALC, ainsi qu'aux membres de la communauté Pavel, lors d'une cérémonie simple mais solennelle à laquelle ont assisté les étudiants, le personnel, les supérieurs, les formateurs et les frères assomptionnistes. Cela marque un nouvel esprit et un nouvel horizon pour la mission, tout en préservant sa vision, sa mission et la spiritualité des assomptionnistes.

Développer le présent tout en renforçant l'avenir

Les programmes linguistiques d'ALC sont créés et évalués en fonction de leur efficacité et de leur adéquation aux besoins changeants et exigeants des apprenants ayant des cultures, des horizons et des objectifs d'étude différents. Ce n'est pas une tâche facile. Elle nécessite une évaluation, une formation et un dialogue constants avec les enseignants et les apprenants.

ALC n'est ni une école de seconde catégorie, ni un centre de tutorat ou de soutien scolaire. Beaucoup considèrent les écoles de langues comme inférieures aux collèges et universités officiels qui délivrent

des diplômes de licence. Or, les écoles de langues telles qu'ALC bénéficient de nombreuses accréditations par des organismes locaux et internationaux tels que la Technical Education and Skill Development Authority (TESDA), le Bureau of Immigration (pour l'octroi de visas d'études de courte durée), le British English Council Philippines et d'autres.

Les nombreuses réussites de nos étudiants prouvent que l'étude des langues n'est pas un apprentissage facile. Il nécessite une concentration sérieuse, de la pratique et beaucoup d'heures de travail tard dans la nuit. Ceux qui n'ont pas encore atteint le niveau de maîtrise qu'ils souhaitent atteindre doivent faire encore preuve de patience. Et ALC est là pour les aider. Dans les mois et années à venir, ALC vise d'ailleurs à approfondir et à renforcer ses programmes linguistiques et ses activités complémentaires (*lire encadré*).

Tous ces projets ne pourront être réalisés que grâce aux efforts conjoints de l'administration de l'école, du personnel, des frères AA, des formateurs et des parents de nos apprenants. Nous consacrons cette mission à notre Seigneur Jésus-Christ, par l'intermédiaire de notre sainte Mère, saint Joseph et avec l'aide des prières de notre bienaimé fondateur, le vénérable P. D'Alzon, de nos martyrs bulgares et de tous les saints. Nous sommes les instruments de cette mission et nous y réaliserons la volonté du Dieu.

Adveniat Regnum Tuum !

Fr. Ethiel ROXAS
(Manille – Philippines)

Article paru dans Vicariate News
n° 29, Janvier 2026) –

Un plan sur deux ans

Voici quelques éléments du plan de développement d'Assumption Language College pour 2026-2028 :

- Accréditation des programmes d'anglais par le British English Council : tous les programmes et évaluations/examens seront calqués sur ceux du BEC afin d'offrir un plan d'études plus intégratif, actualisé et reconnu à l'échelle mondiale.
- Conformément aux normes internationales, tous les programmes éducatifs suivront le classement « Plan linguistique intégratif, évaluation, pré-tests et tests finaux » pour chaque niveau (A1-A2, BI-B2, CI-C2).
- Les programmes incluront des thèmes liés à l'internationalité, à l'interculturalité, à la protection et à la mission d'intégration, contribuant à la formation de missionnaires pour l'Église dans un monde en rapide évolution.
- Création d'un Conseil académique pour développer, étudier, évaluer et recommander des mesures relatives au plan d'apprentissage des élèves.
- Renforcement de l'apprentissage hybride, du fait de l'imprévisibilité des conditions météorologiques aux Philippines, garantissant la continuité des cours en cas d'annulation.
- Intégration de l'intelligence orale.
- Transparence du système de notation centralisé, permettant un dialogue sur la manière d'améliorer les plans d'apprentissage des apprenants.
- Renforcer les réseaux avec les universités et les autres écoles de langues aux Philippines et à l'extérieur. Le partage des ressources, des conseils et des meilleures pratiques garantira de bons résultats et une bonne productivité sur le lieu de travail.

Il y a 50 ans, deux assomptionnistes « disparaissaient » en Argentine

L'enlèvement des Frères Carlos Antonio Di Pietro et Raúl Rodríguez, le 4 juin 1976 à Buenos Aires, symbolise la tragédie infligée à ce pays par la dictature militaire. Le P. Luis Ramón Rendón vivait avec eux. Il raconte.

On m'a demandé de dire quelques mots pour témoigner de ce que nous commémorons : les 50 ans des événements qui, selon nous, sont arrivés à Carlos Antonio et Raúl. Expliquons brièvement le contexte. À cette époque, à l'Assomption, en Argentine, nous avions une maison de formation, appelée Olivos, où nous étions étudiants. Les plus âgés d'entre nous ont demandé à la congrégation d'aller former une petite communauté dans un milieu pauvre, car nous découvrions que la vie religieuse devait aussi s'insérer au milieu de pauvres. C'est ainsi qu'après avoir expliqué un peu le projet, nous sommes partis tous les trois dans un quartier : Carlos Antonio, Paul Smolders (qui était belge) et moi-même. Nous étions trois à l'époque. Nous avons passé un an dans un quartier très modeste appelé Villa Tesei.

Ce n'était pas un bidonville, mais un milieu très populaire, très modeste. Nous y avons loué une maison, nous avons commencé à nous insérer dans la pastorale, à la chapelle, et nous nous sommes ainsi présentés aux habitants. Nous sommes restés là un an et demi, mais l'évêque du lieu nous a demandé de partir car il n'y avait pas de prêtre dans la communauté : nous étions tous



profès, certains ayant prononcé des vœux perpétuels, d'autres non. Nous sommes donc partis discrètement dans un autre quartier appelé La Manuelita, sans demander la permission. Nous nous sommes installés près du Colegio Máximo, la faculté de théologie des jésuites. Carlos Antonio et Raúl y étudiaient, et à cette époque, le P. Bergoglio était le provincial ; les jésuites étaient à quelques pâtés de maisons.

Nous collaborions avec la pastorale des jésuites, car la chapelle et la pastorale appartenaient aux jésuites. Nous n'avons jamais pris une telle responsabilité pastorale, mais nous collaborions à la chapelle. Puis, avec le temps, le

P. Jorge Adur et le Fr. Raúl sont arrivés, et nous sommes devenus une communauté de quatre personnes. Paul Smolders¹ s'était retiré et est devenu jésuite par la suite. L'idée consistait à « être parmi les gens ».

Le contexte social et politique était celui d'une dictature. Dans les années 1970, l'Argentine a connu une vague de violence très forte, tant de la part de la gauche que de la droite. Les groupes guérilleros étaient très puissants, tant à droite qu'à gauche. D'un côté l'Armée révolutionnaire du peuple, communiste trotskiste, violente, opérait dans le nord du pays. Les Montoneros, l'autre groupe très puissant de guérilleros, était le plus proche du peuple, le plus nombreux, le plus actif, mais menait une guérilla urbaine. Tout le milieu était politisé, c'était comme ça !

La dictature, qui se préparait depuis longtemps, arrive en mars 1976, renverse le gouvernement constitutionnel et prend tout le pouvoir. Elle déclenche une vague de répression très forte contre tout ce qui « sentait le communisme ». L'Église, qui comptait quelques membres dans les quartiers populaires, était considérée comme communiste. C'était ce qu'ils recherchaient. C'est ainsi qu'ils ont commencé à faire des prisonniers, à kidnapper et à faire disparaître, car telle était leur technique : kidnapper et faire disparaître. Les personnes n'al-

1) SMOLDERS Paul (1938), Belge entré à l'Assomption d'Argentine, Buenos Aires (1971), sorti en 1975.



laient pas en prison et quelques-uns disparaissaient directement. Il y avait déjà eu de tels cas.

En 1975, au sanctuaire de Lourdes, Carlos Antonio et Raúl ont prononcé leurs vœux perpétuels, et le même jour, j'ai été ordonné diacre. Nous sommes retournés dans le quartier de La Manuelita. Nous étions là quand en mars 1976, le coup d'État militaire a eu lieu et que la répression a débuté. Ils ont commencé à persécuter les membres de l'Église, en particulier ceux qui se trouvaient dans les quartiers populaires, les bidonvilles, etc. Il y avait aussi des religieuses et des prêtres, et ils ont commencé à kidnapper des jésuites, qui ont ensuite réapparu.

Le 4 juin de cette année-là, à La Manuelita, un groupe de civils, mais militaires, comme on pouvait le voir à leurs vêtements, est apparu, a encerclé tout le pâté de maisons et notre maison, et est entré chez nous. Seuls Carlos

Antonio et Raúl étaient présents. Ce que les voisins ont vu, c'est qu'après un certain temps, ils les ont emmenés et les ont fait monter dans une voiture. On ne les a plus jamais revus.

Que m'est-il arrivé, de mon côté ? Quelques jours auparavant, j'étais allé rendre visite à ma famille ; mon village se trouvait à 300 kilomètres d'ici. Or ce 4 juin-là, je revenais justement avec un ami dans une camionnette. Mais près de Buenos Aires, nous avons eu un accident de voiture. Cela nous a retardés jusque vers 10h du soir, minuit. Et quand je suis arrivé, une voiture m'attendait et me faisait des appels de phares. Je me suis dit : « *Que se passe-t-il ?* » C'était un de mes frères qui avait appris la nouvelle. Il était venu me guetter, il ne savait pas par où j'allais arriver. Il m'a repéré et m'a dit : « *Non, monte, monte, monte...* »

Je ne savais pas ce qui s'était passé, il n'y avait pas de téléphone portable à l'époque... C'est là que

j'ai appris qu'ils avaient emmené Carlos et Raúl. Jorge Adur non plus n'était pas à la maison, mais c'était lui qui était recherché, donc il savait qu'il ne pouvait pas rester longtemps à la maison. À partir de ce moment-là, j'ai vécu dans la clandestinité pendant environ deux mois, chez différents amis et membres de ma famille. Je retrouvais le P. Roberto Favre quelque part, dans un bar ou une église, nous discussions, puis nous nous séparions. C'était comme ça, jusqu'à ce que j'apprenne que je n'étais pas recherché.

On m'a alors envoyé au Chili, à l'époque sous la dictature de Pinochet. Paradoxalement, j'ai été protégé par la dictature de Pinochet à ce moment-là. J'étais là-bas dans la communauté que nous avions avec Miguel Fuentesalba, Ramón Gutiérrez et Julio Navarro ; Ricardo Tong est arrivé à ce moment-là. Je suis resté là-bas puis je suis revenu en Argentine pour être ordonné. Trois ans ►



Célébration pour le 50e anniversaire de la disparition des deux Frères, le 4 juin dernier à Buenos Aires, présidée par le P. Luis Ramón Rendón.

s'étaient écoulés et j'ai été ordonné à Lourdes (Santos Lugares) en 1978. Nous avons toujours gardé le souvenir de Carlos et Raúl.

Lorsque la démocratie a été rétablie en Argentine, le gouvernement a créé la Commission nationale des personnes disparues, qui a recensé tous les disparus, au nombre de 8 000. Aujourd'hui, ce chiffre fait l'objet d'une manipulation politique : on a dit qu'il y en avait 30 000, mais ce n'était pas le cas. 8 000 personnes ont été enlevées et sont disparues. Je dis toujours : ce ne sont pas seulement des disparus ; ils ont été enlevés, disparus et tués.

Ce fut probablement le cas pour Carlos et Raúl, d'après ce que nous avons appris, mais nous n'avons plus jamais entendu parler d'eux. Leurs corps n'ont jamais été retrouvés. Ils ont été emmenés à l'Ecole de mécanique de la Marine, située tout près de San Román. C'est de là que partaient les « vols de la mort » : des avions embarquaient les prisonniers, les emmenaient en mer et les jetaient à l'eau. Certains corps ont ensuite été retrouvés sur les

plages, dévorés par les requins. Il y a même deux religieuses françaises qui ont été identifiées grâce à leur ADN et qui ont été enterrées. Leurs restes ont été retrouvés sur la plage. Peu à peu, on a appris qu'il y avait des fosses communes. Nous n'avons jamais eu de nouvelles de Carlos et Raúl, rien, aucune nouvelle.

Tout ce que nous avons, c'étaient des indices assez sûrs qu'ils se trouvaient à cet endroit. Les personnes interrogées ont parlé de nous. On leur a posé des questions sur nous, sur le P. Adur, sur moi. En d'autres termes, ils savaient tout sur nous. La nouvelle qui m'est parvenue est qu'entre 1976 et 1980, il n'en restait plus aucun, tous avaient été tués. À cette époque, il y avait beaucoup d'endroits comme celui-là où l'on kidnappait et faisait disparaître des gens. En fin de compte, notre projet de présence dans le quartier a été abandonné et n'est jamais revenu à l'Assomption. C'est ainsi.

Nous, les assomptionnistes, avons continué à essayer de créer des maisons de pastorale voca-

tionnelle, car cette maison avait également pour but de rechercher des vocations. Nous avons fait différentes tentatives de maisons de formation, mais tout ce type d'engagement s'est ensuite essoufflé et s'est éteint. Et nous en sommes restés là. De plus, la Congrégation était déjà en train de se réduire. Nous avons cédé la paroisse et l'école San Martín de Tours. Nous avons ensuite cédé la paroisse Las Mercedes mais conservé San Román. Puis la maison de formation d'Olivos a fermé.

Aujourd'hui, il nous reste la maison du sanctuaire de Lourdes, la CIFA, les écoles San Román et Notre-Dame de Lourdes. Ce sont les œuvres que nous avons. Nous gardons toujours en mémoire Carlos et Raúl. Nous nous souvenons toujours d'eux et nous nous présentons également devant l'État, devant la justice, pour réclamer des informations sur leur disparition, mais nous n'avons jamais obtenu aucune information, aucune réponse à ce sujet.

Pour moi, ce sont donc clairement des martyrs : ils sont

morts à cause de leur générosité. Classiquement, le martyr meurt par amour de la foi, à cause de quelqu'un qui hait la foi chrétienne. Ce n'était pas le cas ici. Tous les militaires étaient très catholiques. Ils étaient même soutenus par des évêques, des prêtres..., mais ils tuaient des gens de cette manière. Alors, qu'est-ce que c'était ? C'est une haine de la charité, une haine de l'engagement, une haine du don total de soi à l'autre. Carlos et Raúl n'ont jamais été engagés politiquement. Leur engagement était strictement évangélique.

Le cas du P. Jorge Adur est différent. Le fait est que nous étions très touchés par son cas, car il vivait avec nous. Le P. Adur était depuis un certain temps déjà engagé dans la direction nationale des Montoneros, cette guérilla. Il s'était caché dans un monastère et, grâce à la nonciature, il a pu

s'échapper de là pour se rendre en France, où il a été filmé un jour en tenue ecclésiastique et militaire, en tant qu'aumônier militaire de l'organisation Montoneros. Cela nous a causé beaucoup de problèmes ici. Nous avons dû expliquer à l'État, au gouvernement, que nous n'avions rien à voir avec cela. C'était la vérité. Mais tout est quand même resté très lié.

Pour beaucoup de gens aujourd'hui, le P. Adur est un héros, c'est aussi un martyr. Mais nous nous faisons la distinction. Carlos et Raúl sont clairement des martyrs. Pour le P. Adur c'était différent. Il n'a jamais cessé d'être religieux, il n'a jamais cessé d'être prêtre. Il n'avait pas de crise de sa vocation. C'était le genre d'engagement qu'il voyait à partir de sa foi, comprise de cette manière. En 1980, il est revenu clandestinement

en Argentine et les militaires l'ont arrêté. Ils l'ont fusillé tout près d'ici, après l'avoir torturé et tout le reste. Il est mort à son tour, en 1980.

Voilà donc le résultat. En résumé, nous avons des martyrs à l'Assomption, dans le contexte de l'Argentine. Pour moi, c'est une source de fécondité. Une fécondité aux yeux de Dieu. Nous n'avons pas de vocations dans le pays. Nous ne sommes plus que deux Argentins dans la Congrégation. Ce n'est pas à regretter, mais quand Carlos et Raúl ont prononcé leurs vœux, nous étions 25. Maintenant, nous sommes deux. C'était l'Assomption en Argentine. Nous avons donc l'espoir que tout peut changer à tout moment. Et je ne prie pas « pour » Carlos et Raúl : je prie Carlos et Raúl.

P. Luis Ramón RENDÓN
(Buenos Aires)

« La Vérité vous rendra libres. » (Jn 8, 32)

VENGA TU REINO
Religiosos
Agustinos de la Asunción

50 AÑOS

Hermano Raúl Rodríguez A.A. Hermano Carlos Antonio di P

cuestrados desaparecidos el 4 de junio de 1976. Barrio Manuelita. San M

"La Verdad los hará libres..." (JN8,32)

es 4 de junio, 19,00 h: Misa en su memoria y bendición espacio de la memoria. Santuario d

Sábado 6 de junio, 12,00 h: Misa en Capilla San Francisco Javier. Barrio Manuelita. San M

Acto frente a la casa de la desaparición.

La fibre sociale du P. d'Alzon : un héritage à ne pas oublier

Si notre Fondateur se lance dans l'aventure de la presse et des pèlerinages, c'est pour vivre et transmettre l'Évangile. La foi du P. d'Alzon ne pouvait se passer d'aller à la rencontre de l'homme. Même à travers ses multiples engagements, il demeure toujours un homme de foi.

Déclaration de Virginie (USA), 12 juin 1776



La charité est première

La charité est toujours première dans l'esprit du P. d'Alzon. Pour lui, l'amour de Dieu - compris ici comme son amour *pour* Dieu - précède la justice due aux hommes. De manière étonnante, son amour de Dieu semble même l'emporter sur les droits de l'homme :

« On vous a dit bien souvent que le caractère de l'Assomption était l'amour de Jésus-Christ, de la sainte Vierge et de l'Eglise. Mais pour voir dans quel sens cet amour doit se développer, j'emprunte un mot des recommandations que Saint Paul faisait à Timothée. [...] La justice étant une vertu par laquelle on rend à chacun ce qui lui est dû, il est tout simple, il est juste que l'on cherche à rendre à Dieu ses droits. Disposition essentielle de nos jours où l'on ne parle que des droits de l'homme et où l'on s'occupe peu des droits de Dieu. »¹

Droits de Dieu contre droits de l'Homme ?

Les droits de l'Homme auxquels D'Alzon fait référence sont ceux de la Déclaration qui introduit la constitution française de 1789 et expose les droits « *naturels, inaliénables et sacrés de l'Homme* ». A travers des principes simples et incontestables, son but est de fonder les réclamations éventuelles des citoyens et d'encadrer la Constitution. Mais surtout, elle est rédigée sous les auspices de l'« Être Suprême ».

Cette expression est ambiguë. Elle peut désigner le Dieu des chrétiens, comme le fait encore la Déclaration américaine du 12 mai 1776 en Virginie. Mais dans la France de 1789, la référence est surtout déiste ou même déjà athée. Le paradoxe tient au fait que l'idée de fonder les droits de la personne sur un ordre transcendant vient clairement du christianisme, car l'homme



Déclaration de 1789 par l'Assemblée nationale française (août 1789).

a été créé à l'image de Dieu. Pour autant, ces droits sont affirmés en 1789 au nom d'un rationalisme subjectif et autonome, issu de l'esprit des Lumières. Cela ne pouvait qu'irriter l'homme de foi qu'était le P. d'Alzon.

L'engagement social, pour la cohérence de la foi

Le charisme assomptionniste est né pour répondre à un manque de foi caractéristique de la France postrévolutionnaire. Certes, notre Fondateur a voulu répondre aux besoins des hommes et des femmes de son temps. Et il a joué pleinement son rôle dans l'édification d'une société plus juste et unie. Mais il l'a toujours pensé et mis en œuvre dans le but de restaurer la foi et de servir l'Eglise. Aujourd'hui, la dimension sociale de notre charisme est encore marquée par cette option fondatrice. Que ce soit dans les domaines de l'éducation, de la solidarité ou du développement, notre charisme vise avant tout la foi. Il ne procède pas seulement de la justice mais d'abord de la foi et de la charité.

La justice consiste à donner à chacun son dû, ce que précisément le XIX^e siècle ne savait pas faire. Au temps du P. d'Alzon, on tolérait des inégalités scandaleuses entre les plus riches et les pauvres. Les catholiques de France n'en ont pris conscience que très progressivement. Dans ce contexte, aux côtés d'autres grandes figures du catholicisme social, D'Alzon apparaît comme un pionnier. Contrairement à la majorité de ses contemporains, il ne pratiquait pas une charité condescendante. Il ne versait pas non plus dans l'illusion d'une bonne conscience rapidement acquise par un geste d'aumône distrayant et prélevé sur le superflu. Au-delà de la bienfaisance, la charité avait pour lui le sens d'une communion avec Dieu et envers tous, particulièrement les plus pauvres, les plus petits et les plus vulnérables, jusqu'à vouloir changer leur vie ainsi que sa propre lecture de l'Evangile grâce à eux.

Cette manière très sûre d'articuler justice et charité sera reprise dans l'enseignement social de

l'Eglise. Cependant, elle est déjà à l'œuvre aux débuts de notre Congrégation à travers l'engagement du P. d'Alzon en faveur des pauvres, celui des tout premiers assomptionnistes dont la figure de proue est sans contexte le Vénérable Claude Etienne Pernet (1824-1899).

D'Alzon et le catholicisme social

Le nom de D'Alzon est indissociable du contexte agité et postrévolutionnaire de la France du XIX^e siècle. L'Eglise comme la société sont alors traversées par des courants opposés. Ce contexte est marqué par des initiatives nouvelles et la naissance du « catholicisme social ». On retrouve de nombreuses rencontres et correspondances de notre Fondateur avec ceux qui ont initié ou façonné ce qui deviendra plus tard le parti centriste de la démocratie chrétienne.

Le premier d'entre eux est évidemment Lamennais, propriétaire du journal *L'Avenir* et surnommé « le témoin des pauvres ». Dans son ouvrage *L'esclavage moderne*, ►

Lamennais déplore ceci : « *Chez les anciens, l'esclave pouvait être affranchi, et l'était souvent : ici point d'affranchissement possible.* »

Nous retrouvons aussi le cardinal Louis-Jacques-Maurice de Bonald (1787-1870), archevêque de Lyon. Son père monarchiste et traditionaliste avait été l'auteur favori du jeune D'Alzon durant ses études. Et le fils a soutenu notre Fondateur dans ses initiatives pour la liberté de l'enseignement. Tous deux ultramontains, ils ont défendu ensemble l'autorité du pape. Enfin, ils partageaient un intérêt commun pour la question sociale. Bien que monarchiste, Bonald avait soutenu la révolution de 1848.

Montalembert, Lacordaire et Ozanam

A notre liste, il faut ajouter Montalembert et Lacordaire. D'Alzon reçoit cinq sur cinq leur cri d'alarme lorsqu'ils décrivent la misère du peuple. Et il faut mentionner le bienheureux Frédéric Ozanam, cofondateur des Conférences Saint-Vincent-de-Paul (1833) que Louis Veuillot a osé railler en pleine Assemblée en l'appelant « chef du parti de l'amour » - un beau compliment, en fait...

« *Si nous voulons éviter la révolte du peuple, ce peuple qui n'a pas assez de droits, il faut lui donner une plus grande part dans les affaires publiques... Le peuple a plus besoin de droits que de devoirs* », disait Ozanam².

Ozanam fut particulièrement affecté par la mort de Mgr Affre, l'archevêque de Paris, tué près des barricades de 1848 alors qu'il essayait d'obtenir un cessez-le feu. Il est terriblement déçu de l'échec de cette révolution de 1848 qui avait fait naître l'espoir de voir la République se réconcilier avec l'Eglise et l'Eglise se rapprocher de la démocratie chrétienne. L'un de ses derniers articles est pessi-

miste quant à l'avenir :

« *La question qui divise les hommes de nos jours n'est pas une question de formes politiques, c'est une question sociale... Il y a beaucoup d'hommes qui ont trop et qui veulent encore avoir ; il y en a beaucoup qui n'ont pas assez, qui n'ont rien, et qui veulent prendre si on ne leur donne pas. Entre ces deux classes d'hommes, une lutte se prépare, et cette lutte menace d'être terrible : d'un côté, la puissance de l'or ; de l'autre, la puissance du désespoir*³. »

En 1848, la peur de la révolution sociale a fait basculer les indécis vers le parti de l'ordre. Désormais, la démocratie chrétienne est attaquée sur deux fronts : par le socialisme révolutionnaire d'une part et par le catholicisme conservateur de l'autre. D'Alzon n'appartient ni à l'un ni à l'autre et privilégiera l'action concrète sur le terrain et la fidélité à l'Evangile.

D'Alzon, figure de charité

Ce rappel de l'histoire nous invite à considérer la « figure » alzonienne d'une charité qui s'ouvre au destin des plus fragiles. Le P. d'Alzon n'est pas mort « légitimiste », fidèle comme son père à la royauté des Bourbon. Il a évolué dans sa réflexion et orienté sa congrégation vers le souci des plus pauvres, et non plus seulement l'éducation des élites.

Son héritage nous demande aussi de découvrir comment ses premiers disciples ont su témoigner très concrètement de l'amour de Dieu envers l'humanité et promouvoir les conditions d'un « développement intégral », c'est-à-dire de tout l'homme et de tous les hommes.

L'ambition sociale du Fondateur est théologiquement fondée sur l'hospitalité du Royaume, qui ne fait pas acception de personnes. Elle repose sur un Dieu qui ne préfère ni ne néglige aucun de ses

enfants, et la dimension sociale de notre charisme est basée sur le double commandement divin d'aimer Dieu et son prochain comme soi-même (Dt 6, 5 et Lv 19, 18). Elle est également la preuve la plus manifeste notre fidélité à l'Evangile de Jésus-Christ.

Un héritage à vivre au présent

Cette réciprocité de l'amour allant de Dieu aux plus pauvres pour mieux revenir des plus pauvres à Dieu illustre à la fois la responsabilité éthique et la spiritualité d'Emmanuel d'Alzon. Elle lance un appel à la justice vécue à travers la charité. La figure du P. d'Alzon nous est précieuse aujourd'hui encore pour nous aider à penser ensemble nos engagements sociaux et la force de nos convictions chrétiennes.

Plus largement, notre Fondateur nous montre comment enraciner notre action apostolique dans notre propre amour du Christ. Notre devise, *Adveniat Regnum tuum*, invite chacun à entrer dans la logique du Royaume, à poursuivre le ministère de Jésus en essayant de faire ce qu'il ferait à notre place s'il était parmi nous. L'engagement auprès des plus pauvres prépare déjà son retour à la fin des temps. Il construit, dès aujourd'hui et ici-bas, un monde de justice et de paix.

D'Alzon a vécu une expérience de foi et une véritable épreuve spirituelle qui l'ont poussé à se situer sur le terrain social. Son but premier était d'étendre la grâce de l'amour du Christ dans un monde profondément blessé, divisé entre riches et pauvres, polarisé entre conservateurs et progressistes, droite et gauche... Sa vie et sa sainteté nous invitent aujourd'hui à mettre plus de cohérence dans notre foi et à promouvoir l'unité et le service de la charité dans un monde en quête de sens et d'espérance.



Être un enfant ouvrier au XIXe siècle

Notre mission dès l'origine

La révolution de 1848 fait prendre conscience au P. d'Alzon que la foi est alors en net recul dans les masses laborieuses. Avec la révolution industrielle, le monde ouvrier connaît un essor considérable mais aussi, hélas, une grande misère économique et morale : « *La France connaît alors un formidable bouleversement. A côté des artisans et des paysans, un prolétariat industriel se développe et vient grossir les villes et les banlieues. On voit côte à côte d'immenses fortunes et une misère insoutenable. Le pouvoir financier est roi : la bourgeoisie, minoritaire mais toute puissante, triomphe et utilise pratiquement comme du bétail ceux qu'ils l'ont enrichie. Dans ces nouvelles cités, l'ouvrier est devenu une machine à produire, pendant douze à quatorze heures par jour, pour un salaire qui permet à peine de sur-*

vivre dans de véritables taudis. Les règlements des ateliers sont inhumains, les amendes pleuvent, les cadences sont infernales, les horaires drastiques. Les accidents sont fréquents, la tuberculose et les épidémies font des ravages. Les femmes et les enfants n'échappent pas à cet enfer, et leurs salaires sont encore plus insignifiants. »⁴

Au collège de Nîmes, lors de la distribution des prix, D'Alzon s'inquiète à plusieurs reprises (1851, 1858, 1861) au sujet des inégalités grandissantes entre riches et pauvres. Comme Ozanam, il prévient des conséquences catastrophiques d'un conflit qui finirait par opposer « *ceux à qui manque le nécessaire* » et « *ceux qui ont au-delà* ».

Aussi, le rôle du P. d'Alzon en faveur des milieux populaires s'accomplit au nom de l'Évangile. Pour lui, toute œuvre de bienfaisance est d'abord une œuvre

apostolique : « *L'aumône matérielle devant aller avec l'aumône spirituelle de l'annonce de la foi* », répète-t-il souvent.

Un apostolat de laïcs adossé à celui des religieux

Les laïcs ont été rapidement associés à cette mission. A leur sujet, D'Alzon parle volontiers d'un « *apostolat dépendant* » (accomplis par des laïcs) qu'il adosse à l'« *apostolat supérieur* » de la « *hiérarchie des religieux* ».

Les pauvres deviennent une priorité pastorale, capable de rassembler les forces naissantes de la Congrégation et de stimuler le dynamisme des laïcs engagés auprès des tout premiers « Pères de l'Assomption ». Les meilleurs exemples sont sans doute les Fraternités des Petites Sœurs de l'Assomption, lancées par Mère Antoinette Fage et le P. Etienne Pernet, ou le collège de Nîmes que D'Alzon ►

rêve de transformer en « *une école apostolique de charité* ».

Non satisfait de remettre à flot financièrement la conférence Saint-Vincent-de-Paul de la ville, D'Alzon en crée une seconde au sein même du collège de l'Assomption. Il y associe élèves et enseignants et l'organise en trois sections : une première distribue vêtements et vivres, une deuxième collecte des médicaments, et une troisième rassemble des livres. Dès 1850, le Collège prend également en charge le patronage de la paroisse voisine, Sainte-Perpétue. Maîtres et élèves y assurent ensemble des activités de loisirs, de lecture, une instruction élémentaire des enfants pauvres de la ville ainsi qu'une formation catéchétique et une initiation à la vie sacramentaire.

Une vision novatrice

Le P. d'Alzon encourage la création d'orphelinats pour les enfants de parents catholiques mais aussi de parents protestants, car peut lui importe finalement... Les portes du Royaume doivent s'ouvrir à tous et chacun. Signalons la création originale de « l'orphelinat des petits apprentis », ouvert par la conférence Saint-Vincent-de-Paul de Nîmes, qui témoigne de ce qu'il veut faire : non pas une œuvre d'assistanat, mais une entreprise qui vise l'autonomie des plus fragiles. Pour cela, leur propre participation est nécessaire et l'on parlerait aujourd'hui de « développement intégral » ou d'« incapacitation » (en anglais : *empowerment*)⁵.

Visionnaire, audacieux et désintéressé

D'Alzon confie la charge de cet orphelinat au P. Brun et à cinq autres religieux. Agissant ainsi, il signe une caractéristique de sa manière de faire et nous laisse la marque de son *leadership*. Il est



Le Mas Miraman, où le P. d'Alzon a créé une colonie agricole.

un visionnaire. Par son attention aux plus petits, il a acquis une lucidité étonnante sur les besoins réels de la société et de l'Eglise de son temps. Homme de prière et d'intériorité, il prend le temps de méditer et de réfléchir. Créatif, sa réflexion le conduit à lancer des projets novateurs. Audacieux, il met en œuvre ses projets en prenant les initiatives inédites. Totalement désintéressé, il en confie finalement la gestion à d'autres.

Un leadership au service des pauvres

Les exemples abondent... Observant les ravages de l'exode rural, Emmanuel d'Alzon promeut dans les milieux ruraux, à Servas près d'Alès ou Miraman, des « colonies agricoles » permettant aux jeunes de rester sur leur lieu de vie. En 1843, il crée le refuge avec les maîtres et les élèves du collège « *pour le relèvement des femmes victimes de la misère autant que des mauvaises mœurs* », auquel les militaires de la garnison de Nîmes collaborent activement. Un renversement de situation manifestant pour eux

une authentique conversion !

En 1851, le P. d'Alzon participe à la création de l'œuvre des veilleurs et veilleuses de nuit pour les malades et les mourants. Un peu plus tard, il crée l'œuvre des Tabernacles, avec le double objectif de fournir une source de revenus aux pauvres sans emploi mais aussi le decorum liturgique indispensable au culte ou au mobilier des églises. Alors membre de la commission des édifices religieux du diocèse, il faisait ainsi d'une pierre deux coups : un engagement social auprès des plus pauvres et l'embellissement de l'église, tous deux au service de la foi.

Le leadership d'Emmanuel d'Alzon était de se mettre à l'écoute de tous, d'aider chacun à poursuivre ses propres objectifs afin de mieux répondre aux besoins des contemporains. Pour cela, il met en place des réseaux où chacun apporte sa propre pierre. Homme de communion et solidaire des pauvres, il a su recevoir des plus fragiles une nouvelle manière de vivre et de comprendre l'Évangile.



L'atelier de composition de « La Croix », dirigé par les Oblates de l'Assomption (années 1890).

De l'apostolat social à la fibre journalistique

L'idée de la Bonne Presse est née de la proximité de notre Fondateur avec les plus pauvres. En effet, il commence par lancer à Nîmes « *l'œuvre des journaux* ». Elle consiste à placer des abonnements gratuits ou à organiser des affichages dans les lieux fréquentés par les populations défavorisées. Pour lui, l'instruction et les « bonnes lectures » sont des moyens de combattre les vices, les mauvaises influences ou les erreurs de l'époque.

Il suscite ainsi des bibliothèques populaires dans les prisons, les hôpitaux, les casernes et à proximité les ateliers d'usine. Ainsi, avant la Bonne Presse, il y eut ce qu'on appelait à l'époque les « bonnes œuvres ». Et sans les « bonnes œuvres », il n'y aurait jamais eu de « Bonne Presse », futur Bayard.

Après cette description de l'engagement social du P. d'Alzon, une question se pose : souffrait-il d'activisme ? La réponse est négative. Et la raison est importante à comprendre pour les assomptionnistes ou les laïcs en Alliance d'au-

jourd'hui. Le P. d'Alzon ne crée pas d'œuvres sans s'assurer des partenariats nécessaires : il trouve un prêtre pour poursuivre l'Œuvre Argaud, sollicite les élèves du collège pour faire grandir la Conférence Saint-Vincent-de-Paul... Parfois même, il fait appel à une autre congrégation religieuse. Autrement dit, il sait s'entourer et susciter des vocations nouvelles en évitant de se surcharger. Surtout, son action est en cohérence avec sa foi et profondément reliée à sa spiritualité. Ce qui est l'inverse de l'activisme.

Conclusion

L'engagement social du P. d'Alzon est un héritage à approfondir pour nous qui voulons faire la différence dans le monde d'aujourd'hui, tout aussi inégalitaire, polarisé et déchristianisé que le sien. Son charisme demande aux religieux et aux laïcs d'être à leur tour des visionnaires et des pionniers, afin de transformer le sort des plus fragiles et de se laisser évangéliser par eux.

P. Vincent LECLERCQ
Postulateur général (Rome)



¹ *Ecrits Spirituels*, p. 711.

² Cité par l'homme politique démocrate-chrétien André Diligent dans *La charrue et l'étoile* (Coprur, 2000, pp. 26-27). Ozanam déclare aussi : « La charité, c'est le Samaritain qui verse de l'huile sur les plaies du voyageur attaqué, mais c'est à la justice de prévenir les attaques. »

³ André Diligent, *La charrue et l'étoile*, p. 28.

⁴ André Diligent, *La charrue et l'étoile*, p. 15.

⁵ « Plutôt que de me donner chaque jour un poisson, apprends-moi plutôt à pêcher. »

Responsable de rédaction :
Michel Kubler, Secrétaire général



Assunzione@mclink.it

Traducteurs :

Michaël Kakule Tsongo
et Philippe Muhindo
Ndungu, *espagnol*

Gilles Blouin, Patricia
Haggerty, *anglais*

**Maquette et mise en
page :**

Loredana Giannetti

Composé le 30.06.26
ce n. 13 d'AA-Info
est tiré à 220
exemplaires :
160 en français
30 en anglais
30 en espagnol
et 350 envois
électroniques.

Agostiniani dell'Assunzione - Via San Pio V, 55 - I - 00165 Roma
Tel. : 06 66013727 - E-mail : assunzione@mclink.it

2 OFFICIEL

- Agenda
- Un geste d'espérance

3 ÉDITORIAL

- « On ne voit bien qu'avec le cœur »

4 OFFICIEL : APPELS, NOMINATIONS, AGRÉMENTS

6 ÉCHOS DU CGP

- A mi-parcours du prochain Chapitre général
- Nos deux « familles »
- Une nouvelle communauté paroissiale au Kenya
- « Dieu veuille bénir nos essais ». Discours de clôture du Père Général
- Premières nominations apostoliques

12 DOCUMENT

- L'avancée des Vicariats d'Europe vers le statut de Vice-Provinces

14 SESSION INTERNATIONALE

- « Missionnaires à l'Assomption, apôtres pour le Royaume »

16 VIE DES PROVINCES

- A Manille, l'école de langues poursuit sa voie
- Il y a 50 ans, deux assomptionnistes « disparaissaient » en Argentine

22 POSTULATION

- La fibre sociale du P. d'Alzon : un héritage à ne pas oublier

28 NOS FRÈRES DÉFUNTS

Nos Frères défunts



† Le Père **Jesús DEL CAMPO**, de la communauté de Dulce Nombre de Maria (Province d'Europe), est décédé le 1er avril 2026 à Madrid (Espagne). Ses funérailles ont été célébrées le 2 avril à la chapelle de la Résidence des Pères Assomptionnistes de Madrid. Il était âgé de 85 ans.

† Le Père **Marcel HAVERALS**, de la communauté de Leuven (Province d'Europe), est décédé le 6 avril 2026 à Opwijk (Belgique). Ses funérailles ont été célébrées le 11 avril en l'église Sint Jozef d'Opwijk Droeshout. Il était âgé de 88 ans.

† Le Frère **Gwenaël PETTON**, de la communauté de Rio de Janeiro (Province du Brésil), est décédé le 11 avril 2026 à Rio (Brésil). Ses funérailles ont été célébrées le 13 avril à la chapelle du Séminaire assomptionniste d'Espírito Santo do Pinhal, suivies de l'inhumation au cimetière assomptionniste du lieu. Il était âgé de 92 ans.

† Le Père **Alain MARCHADOUR**, de la communauté de Layrac (Province d'Europe), est décédé le 3 mai 2026 à Layrac (France). Ses funérailles ont été célébrées le 12 mai en la Chapelle du Prieuré de Layrac, suivies de l'inhumation au caveau des assomptionnistes du cimetière de Layrac. Il était âgé de 88 ans.

† Le Père **KASAVOLO MUTSAMBA Célestin**, de la communauté de Bruxelles-Woluwe (Province d'Europe), est décédé le 29 juin 2026 à Butembo (RD Congo). Ses funérailles ont été célébrées le 30 juin à Butembo-Kambali, suivies de l'inhumation au cimetière assomptionniste de Mahamba. Il était âgé de 65 ans.